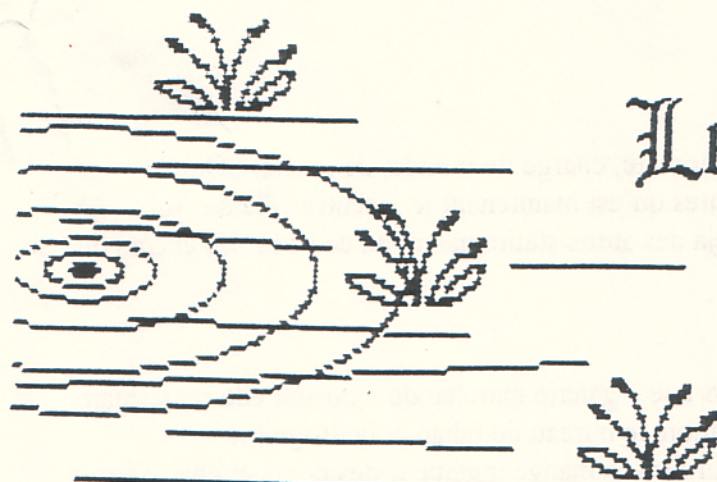




Les Ronds d'Aulx

N° 25

Aulx-les-Cromary le 30 juin 1996.



LE CAFE FRANCAIS.

L'été revenu.... nous rêvons de terrasse de café, de rafraîchissements et avec cette carte postale datant, je pense, des années 1938 ou 1939, regardons dans le rétroviseur. Cette photo représente le " CAFE FRANCAIS " de Aulx-les-Cromary. Vous reconnaîtrez peut-être l'actuelle maison de la famille Petiet Gérard, et quelques clients qui pour la plupart nous ont quittés. Les jeunes m'ont permis de dater cette image. La scène doit se passer un dimanche à midi à l'apéritif. Vous ne voyez pas le panneau rouge indiquant "CAFE FRANCAIS" et tenu en cette époque par Monsieur et Madame Loiget.

Merci à Monsieur Boillot Paul, à Madame et Monsieur Dewilde Théophile, à Madame et Monsieur Grosjean Roger et à Madame Raguin Gisèle, d'avoir bien voulu remuer avec moi ces souvenirs.

Le centre du village plein de vie, d'activité, chargé de monde, de gaieté... Quelle nostalgie! Quand on voit le parking à voitures qu'est maintenant le «centre ville de Aulx ». Bien que... Bien que... à cette époque... déjà des autos stationnaient en ce lieu... les clients du café Loiget.

Cette bâtisse était déjà en son temps une « galerie marchande » puisqu'elle renfermait: le café, le restaurant, le magasin d'alimentation, le bureau de tabac et la droguerie. A l'arrière se trouvait le bureau de monsieur Grosdemange ingénieur des ponts et chaussées et mari de l'institutrice. (Ce n'était pas la DDE) Ouvrant sur la cour, une grande salle avec estrade permettait de donner des bals et du théâtre. Certaines personnes du village se rappelleront sûrement de leurs passages sur « les planches ». Sur le côté, le jeu de quilles réunissait de nombreux amateurs et les gosses se chamaillaient pour aller « requiller » et récupérer menue monnaie. Sur le trage, entre la cour et le bâtiment de Mr Jeannot Petiet, au fond à gauche sur la photo, un marchand de pantoufles et galoches se tenait dans l'actuel atelier, mais de temps en temps seulement. Les sabots moins utilisés étaient achetés à Malgerard. Au fond, la porte que vous voyez sur la photo, un cordonnier « papa Elan » réparait les chaussures et jouait aussi de l'accordéon pour mettre de l'ambiance au café ou sur les bals. Cette maison regorgeait de locataires: Les propriétaires - bien sur-, au-dessus de la cuisine et du magasin, en haut de l'escalier, deux pièces louées à Mme Blessemaille, porte de gauche, au fond aussi et donnant sur le jardin deux pièces au « papa Elan » et à Mme Tonin, plus connue sous le nom de « L'Thérèse ». En haut, fenêtre donnant sur la cour que vous apercevez sur la photo, une très grande pièce était occupée par Mme Carisey et sa fille. Dans la pièce donnant sur la rue (actuellement congélateur de la famille Petiet) ont séjourné Mr Poulot, employé aux ponts et chaussées, Mr Tournier dit « Cabot », puis Mr Lambon et Margot. En face de l'autre côté de la rue, se trouvait un autre café tenu par Mme Dal Pan qui avait aussi la garde de la cabine téléphonique.

La friture du Café Loiget était fort prisée à Besançon nombreux et fidèles étaient les clients. Nous avions l'occasion d'y voir de jolies Madames Blondes. En effet parmi ses habitués se trouvait le salon de coiffure « Mad et Antoine » avec toute sa clientèle féminine. Notons entre autres activités la pêche, dont Mr Francis Tonin était un spécialiste et approvisionnait en goujons et brochets le café Français. Autre figure typique du village, en face du café, le « père Bertin » qui cassait la pierre dans sa carrière en montant la route, actuelle propriété de Mr Gilles Bertin. (A cette époque, au lieu de payer des impôts, on empierrait routes et chemins) et l'on s'approvisionnait à Champ-Rond ou vers « le père Bertin ». On le voyait monter la route, courbé sur sa canne légendaire. A ces activités commerciales, il faut ajouter le passage de marchands ambulants qui avaient chacun leur jour: Deux boulangers, le Kaïfa, les Docks, Debray qui poussait sa charrette d'épicerie. Ajoutons ceux qui passaient une fois par mois ou de temps en temps, tissus et confection, avec Mr Briotey, Mme Houssez avec son fourgon et ses deux mulets, Mme Trolhy avec ses deux corbeilles aux bras proposait aux dames élastiques, peignes, tresses, dentelles, rubans, etc. De temps en temps, retentissait ce cri: « Peaux de lapins...pô ô ô de lapins». C'était le « père Marien » qui récupérait les dépouilles des lapins qui souvent composaient le menu du dimanche. Dans le village, autre commerce « alimentation et primeurs » dans l'actuelle maison de Mr Roger Grosgean tenu par Mr Bonfils. Mme Adèle Roux, couturière piquait pour ces dames. La laiterie, tenue par Mr Miel (actuellement maison de Mr Théophile Dewilde) proposait ses camemberts et recevait le lait de tous les cultivateurs du village... plus nombreux